— On écrit d'Alger :

« Vous n'avez pas été sans lire dans le *Courrier de l'Algérie* les remarquables études que M. Capdevielle publie sur le gouvernement de l'Algérie. Le rédacteur en chef de la feuille algérienne répète, en fournissant encore de nouveaux arguments, ce qu'on ne cesse de dire depuis bien des années : qu'il faut mettre fin au régime militaire.

« Les articles du *Courrier de l'Algérie* ont toujours été conçus dans une forme courtoise, et jamais l'auteur ne s'est écarté des règles de la modération et des convenances. M. Capdevielle sait trop bien que ce n'est pas en se servant de gros mots qu'on fait admettre la vérité.

« Mais cette modération même donne aux articles du *Courrier* une force qui n'est pas du goût de ces messieurs des bureaux arabes; aussi, voyant sans doute avec dépit que l'autorité laissait dire, il est un de ces messieurs qui a voulu se faire le champion de l'institution. »

Voici en effet ce qu'on lit dans le *Tell*, à la date d'hier 19 janvier :

« Avant-hier matin, M. le capitaine Leroux, du bureau arabe de Médéa, a provoqué en duel M. Capdevielle, rédacteur en chef du *Courrier de l'Algérie*.

« Les témoins chargés de se rendre auprès de notre confrère étaient : MM. Marteville, avocat du barreau de Blida, et Gousse, capitaine rapporteur du conseil de guerre.

« Ils ont donné pour motifs que les articles écrits par M. Capdevielle, depuis six mois, étaient outrageants pour les bureaux arabes.

« M. Capdevielle a refusé de se battre par cet excellent motif qu'il n'avait jamais attaqué M. le capitaine Leroux, dont le nom même lui était parfaitement inconnu. »

« M. Capdevielle n'a-t-il pas mille fois raison de repousser le cartel de M. le capitaine Leroux ?

« Cet incident vous prouve, une fois de plus, à quoi sont exposés les journalistes en Algérie. »

— Un chaufournier des onvirons de Béthune a éprouvé une vilaine surprise, lundia en allant visiter son four, allumé depuis la veille. Une odeur infecte, répandue aux environs, lui fit comprendre que quelque chose d'inusité avait dû se passer en son absence ; il monta visiter son four et aperçut un cadavre presque entièrement consumé, au milieu de la chaux en cuisson. Une planche réduite en cendres, à côté de lui, et une autre restée sur les bords du four, font supposer que cet homme, qui a été reconnu pour un mendiant sans domicile, avait dû disposer dans la soirée plusieurs planches au dessus du four, pour dormir à la chaleur : mais les gaz qui s'exhalent de la chaux ont dû l'asphyxier bientôt et il est probable qu'il était mort déjà, lorsque la planche sur laquelle il était couché s'est enflammée, puis effondrée.

Pends-toi, Ponson du Terrail, tu n'as pas trouvé celle-là !

Dernièrement un romancier de l'avenir présente à un éditeur une œuvre limée selon les formules de l'école parnassienne.

Voici le début du premier chapitre :

La neige s'étendait sur la nature comme un immense crêpe.

O métaphore ! voilà bien de tes coups.

Variétés

Gustave Nadaud

J'ai couru chez lui, hier matin, pour prendre mes notes... Il donnait audience à un grand monsieur qui lui parlait à voix basse, et qui se retira en lui annonçant une prochaine entrevue.

Dès que nous fûmes seuls :

— Il m'arrive une singulière aventure, me dit le chansonnier ; mon père qui, vous le savez, était dans le commerce, fut volé en 184. par un employé infidèle (1). Le coupable disparut, et bien que la somme dérobée fût assez forte, mon père ne crut pas devoir mettre la police à ses trousses. L'individu qui sort d'ici et qui m'est, d'ailleurs, tout à fait inconnu, est venu tout à l'heure me rappeler ce fait sorti de ma mémoire et m'apprendre que le voleur, devenu riche et... honnête, était tout prêt à me restituer l'argent soustrait par lui dans un moment d'égarement... J'ai répondu que j'était tout prêt à le recevoir, et si je vous ai fait attendre quelque temps dans la pièce voisine, c'est que je croyais opérer — séance tenante — cette rentrée inattendue. Mais l'ambassadeur du délinquant m'a remis à huitaine... Croyez-vous qu'il revienne ?

— Je le souhaite...

— Un fait pareil ne vous est jamais arrivé, hein ?

— Si... Un vieillard vint une fois me trouver et me remit un porte-monnaie avec ces mots : « Un jour, j'ai dérobé cent francs à un membre de votre famille... les voilà. Ne me demandez pas mon nom et laissez-moi me retirer sans réclamer de moi le moindre détail. » Lorsque le vieillard fut parti, j'ouvris le porte-monnaie : il était vide !... et portant les yeux sur mon bureau je m'aperçus que ma montre avait disparu !

Nadaud jeta un coup d'œil sur le clou auquel il accroche son chronomètre, un autre sur le guéridon, qui reçoit chaque soir le contenu de son gousset : sa montre et son argent étaient à leur place ! Il poussa un soupir de satisfaction et nous acquîmes cette conviction que, plus heureux que moi, Nadaud avait accueilli un véritable émissaire, chargé d'exprimer de vrais remords et de faire un vrai remboursement :

Ce point constaté :

— Habillez-vous, dis-je à Nodaud : je vous emmène déjeûner chez moi. Mon rédacteur en chef Villemessant m'enjoint par dépêche de vous confesser et de vous dévoiler « corps et âme » dans le numéro de demain. Nous n'avons pas une minute à perdre. Pendant que vous procéderez à votre toilette, j'opérerai la saisie de votre mobilier...

Le poète sourit et, durant qu'il passait sa redingote, j'écrivis sur mon carnet le procès-verbale suivant :

Nadaud habite depuis vingt-deux ans rue de Verneuil, un petit appartement, fort obscur et très bourgeoisement meublé. Sans les peintures et les croquis ornés de dédicaces qui décorent les murs, on se croirait dans le logis d'un clerc de province. La chambre à coucher contient une couchette en fer, un vieux piano de Pleyel, quelques chaises en tapisserie et une table chargée de paperasses... Constatons une chanson commencée sur une feuille de papier à lettre et dans un encrier de verre une simple plume de fer à manche de bois... Je pensai à Lamartine qui écrivait, dit-on, avec des plumes de cygne, et je fis part de ma réflexion à Nadaud.

— Moi, me dit-il, la première plume venue me suffit, je vais à la chasse avec le fusil de tout le monde... D'ailleurs le gibier que je convoite est de petite taille, et j'aurais mauvaise grâce à le poursuivre à coups de canon...

—

Mais continuons notre inventaire.

Le papier jaune des murailles disparaît presque tout entier sous des ébauches, des esquisses et des tableaux. Presque tous les sujets traités par les donataires sont empruntés au répertoire du maître. Ici c'est le *Fou Guilloud* peint par Darjou père, là les *Deux Gendarmes*, par Darjou fils, Dans ce coin, les *Pêcheuses du Loiret*, dans cet autre, l'*Octogénaire de Carcassone*.

Quelques terres cuites, des gravures de Chapelain, un fusain de Boulanger représentant Nadaud pêchant à la ligne, (il a longtemps eu cette faiblesse), un médaillon de bronze, d'une ressemblance parfaite, et un beau portrait à l'huile de Vernet-Lecomte, tels sont les objets qui complètent l'ornementation du temple où se complait depuis quatre-vingt-huit termes notre célèbre collaborateur.

—

La vie de Nadaud est peu accidentée. Il rentre presque régulièrement à minuit, griffonne quelques vers, se couche et s'endort pour se réveiller à neuf heures au son de ses œuvres Un orgue vient chaque matin dans la cour de la maison voisine, qui, sans intention, lui « moud » le *Docteur Grégoire*. Son concierge, en balayant l'escalier écorche une strophe des *Deux notaires*.

Le chansonnier déjeune tous les matins au café d'Orsay, puis il rentre pour travailler. Il n'écrit pas ses vers, il les fredonne. Son cerveau se laisse facilement aller au double travail de la conception poëtique et de la conception musicale; en sorte que la romance finie, il n'a qu'à coucher sur le papier rayé les notes écloses, dans sa tête, en même temps que les mots. Ajoutons que son heureuse organisation lui permet de mener quatre chansons de front. La solitude est indispensable à l'enfantement de son œuvre. Il a trouvé la *Lettre de l'étudiant* sous un hangar, un jour de pluie, et il compose en chemin de fer assez fréquemment; mais il regrette les diligences. Le bruit cadencé des vitres tremblant dans leurs cadres, le cliquetis régulier des grelots pendus au cou des chevaux, le choc intermittent des sabots des percherons rhythment et scandent ses idées.

Il m'avouait d'avoir accouché de ses plus jolis couplets sur l'impériale des pataches normandes, et me contait, non sans rire, que cherchant une après dînée, la chute d'un quatrain dans le coupé d'une « gondole, » il l'avait trouvée dans la chute de la gondole, qui s'était bel et bien couchée sur un tas de pierres.

Nadaud dîne tous les jours en ville, et passe la soirée chez ses amphitryons. Il leur chante, avec le goût qu'on sait, ses productions les plus récentes, et joue ensuite au wisth jusqu'à l'heure où il se retire. Le wisth est sa passion dominante. Il fit une fois avec Emile Augier et Alfred Tatet une partie qui dura trois jours et trois nuits.

Ces messieurs, cela va sans dire, jouaient avec un mort.

— Arrêtons-nous, dit enfin M. Tatet.... notre mort commence à « s'avancer ! »

Nadaud ne passe guère plus de quatre mois à Paris. Le reste de l'année, il habite des châteaux où il a toujours sa chambre et son couvert. Il adore la campagne, et convient qu'il se sent plus et mieux inspiré au grand air, en face d'un horizon étendu et d'un paysage riant.

Il est grand marcheur : bien que fort sociable, il préfère les longues excursions, seul, avec un bâton, dans les montagnes, aux parties prévues où l'on est bruyant et nombreux.

Le séjour des champs convient, d'ailleurs, à sa bourse — car nul n'est plus charitable, et des légions de besogneux qui connaissent la facilité avec laquelle il ouvre sa bourse devant l'infortune, l'assiégent tous les matins, à Paris. Aussi est-il victime de nombreux abus.

— Il y a deux ans, me disait-il, j'obligeai un maçon. Toute l'année, mon cordon de sonnette fut harcelé par d'autres maçons. Le premier venu l'avait dit aux autres, et je crois que tout le « bâtiment » a passé chez moi. A la corporation des tailleurs de pierre a succédé celle des hommes de plume sans ouvrage : je crois même que certains ont embrassé la carrière des lettres, rien que pour puiser dans ma poche, et que leur seule œuvre littéraire a consisté dans la visite qu'ils m'ont faite... Enfin, j'aime mieux être dupé cent fois par de faux pauvres que d'en repousser une seule fois, un vrai.

—

On concevra facilement que Nadaud ait connu et fréquenté toutes les illustrations contemporaines. Dès qu'il eut abandonné la maison de tissus qu'il dirigeait avec son père, place des Victoires, pour se livrer à sa muse, il produisit davantage et fut bientôt recherché par les plus grandes gloires de l'époque. Alfred de Musset l'avait en grande affection. Dès qu'il apercevait « son bon Nadaud » il lui chantait, avec une joie enfantine, le dernier couplet du *Quartier Latin*, et lui disait invariablement :

— Voulez-vous travailler avec moi ?

— Sans doute.

— Voilà ce que c'est ! J'ai l'idée de faire avec votre collaboration, un album de chansons, paroles et musique.

— Soit.

— Ça vous va, eh bien ! après-demain je serai chez vous à une heure et nous nous mettrons à l'ouvrage.

— Volontiers.

Le surlendemain, arrivait une bonne chargée d'un pli contenant ces mots :

« Impossible de venir. Un évènement imprévu me retient chez moi. Désolé. Votre ami. Musset. »

Durant trois années, un évènement *imprévu* empêcha l'auteur de *Rolla* de paraître aux rendez-vous qu'il ne manquait pas de prendre à chacune de ses rencontres avec son aimable confrère.

—

Nadaud vit — et vit heureux — des 6,000 fr. de rentes que son éditeur Heugel lui a assuré contre l'exploitation et le monopole de toutes ses productions.

Nadaud est un des vieux amis de M. Chevreau. Une fois il passa par Nantes, alors que notre nouveau préfet administrait le département de la Loire-Inférieure. Descendu à l'hôtel en simple touriste et sans habit noir, le chansonnier n'osa point aller serrer la main de son collègue. (M. Chevreau est poëte à ses heures.) Dépit du fonctionnaire, qui sournoisement sans confier son plan à personne, fait empoigner Nadaud par quatre gendarmes sous prétexte qu'il n'avait pas de passeport et ordonne qu'il soit incarcéré dans la prison de la ville.

Le soir venu, pour cause d'interrogatoire, Nadaud est amené à la préfecture où il trouve M. Chevreau qui lui dit en lui désignant son couvert d'un air enjoué :

— Puisqu'il n'y avait pas moyen de vous avoir à dîner autrement...

Quand Nadaud raconte cette histoire, il ajoute :

— J'ai ressenti un instant de peur ; car, durant le trajet du cachot à la préfecture le brigadier m'a dit d'un air terrible, en tirant son grand sabre : « Pour lors c'est vous qu'êtes le nommé Nadaud... celui qu'a blagué les gendarmes. »

Nadaud a été décoré en 1861. Un ami haut placé lui a fait pendant sept ans la niche involontaire de lui écrire : « Ne quittez pas Paris le 15 août prochain... Votre nomination est signée. » Et Nadaud, sans tenir compte de cet avis, filait régulièrement à la campagne. C'est dans le Dauphiné qu'il reçut sa croix. Il la porte avec la simplicité et l'aisance de ceux qui la tiennent de leur talent et de l'opinion publique et non avec l'arrogance et la prétention de ceux qui la doivent à l'intrigue et à la faveur ! — Adrien Marx. (*Figaro*)

(1) Gustave Nadaud né à Roubaix, le 20 février 1820 d'une famille de commerçants, fut envoyé en 1864 au collége de Rollin à Paris, et retourna à dix-huit ans a Roubaix pour entrer dans le commerce. En 1840, ses parents allèrent s'installer à Paris avec lui. Il montrait peu de goût pour les affaires, lorsque la Révolution de 48 et la crise qui s'en suivit achevèrent de le dégoûter il quitta, l'année suivante, la maison de commerce (tissus de Roubaix) qu'il tenait place des Victoires, et se livra tout entier à ses chansons.

Emprunt de 1860. — 19me tirage.

NUMÉROS SORTIS.

Lot de 25,000 francs, n° 31,200

« « 5,000 » » 8,920

Lots de 1,000 » n°s 35,322, 27,595 26,876, 8,169.

Lots de 500 » n°s 56,553, 19,375 11,585, 28,109, 6,754, 17,448, 8,408, 52,624, 5,228, 54,679.

Lots de 100 francs, n°s 19,152, 29,573 57,211, 26,064, 17,639, 43,509, 56,270, 38,146, 2,524, 33,185, 47,236, 5,575, 57,931, 14,774, 32,307, 37,907 33,893, 5,564, 58,995, 50,549, 43,739, 21,245, 18,726, 41,722, 28,453.

Lots de 50 francs, n°s 37,111, 8,772, 43,623, 9,261, 29,070, 10,752, 32,733, 39,865, 25,052, 19,496, 47,125, 21,833, 8,910, 27,016, 11,888, 18,171, 51,631, 34,580, 3,883, 1,161, 58,836, 14,036, 11,226, 7,074, 17,726, 12,566, 21,718, 37,734, 28,857, 7,740, 3,249, 55,101, 25,785, 37,542, 27,883, 33,143, 36,496, 17,152, 31,283, 42,665, 47,665, 56,677, 22,320, 52,640, 43,205, 6,087, 17,983, 52,405, 48,420, 55,214, 50,026, 24,692, 35,573, 45,975, 40,680, 4,208, 55,476, 6,524, 17,476, 8,907, 3,851, 10,056, 35,586, 52,521, 50,673, 18,411, 5,482, 19,376, 25,172, 20,568, 55,093, 33,948, 31,153, 7,748, 37,173, 58,126, 26,727, 136, 56,337, 50,272, 26,291, 6,979, 13,954, 14,154, 8,579, 52,841, 3,654, 3,940, 16,951, 30,459, 24,168, 14,472, 45,826, 38,336, 6,551, 58,086, 44,870, 29,603, 40,681, 53,789, 7,104, 3,764, 46,606, 19,835, 47,741, 20,152, 8,854, 50,383, 43,296, 27,088, 36,355, 36,292, 22,488, 6,732, 34,405, 24,776, 6,729, 36,717, 9,321, 55,598, 19,645, 19,464, 53,209, 12,361, 55,330, 18,334, 57,112, 52,153, 44,337, 10,021, 45,865, 27,929, 3,368, 25,874, 58,111, 16,587, 42,422, 54,369, 3,857, 41,081, 20,712, 26,293, 4,477, 3,504, 1,899, 20,083, 55,285, 24,475, 38,731, 35,964, 23,430, 15,153, 6,665, 22,277, 46,277, 32,958, 58,640, 30,986, 38,469, 30,965, 14,026, 22,031, 36,828, 28,905, 48,249.

COMMERCE.

Havre, lundi, 3 h. 20

(Dépêche de MM. Kahlé et Ce, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets).

Ventes, 600 balles ; marché calme, prix inchangés ; Fernambourg 140.

Liverpool, marché calme inchangé.

Havre, lundi.

(Dépêche communiquée par le *Cercle de l'Industrie*.)

Ventes, 1000 balles ? Louisiane, 138 ; février 134.50, mars 132.50. Oomra disponible 122.

Liverpool, ventes 10,000 balles, marché faible.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 6 Février 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.

Armentières.	500 ..
Lille 1860. J. A. 1865. . .	104 50
Lille 1863. J. J. Janv. 1864 .	98 ..
Lille 1868, libérées. . . .	503 75
Roub.-Tourcoing, R. à 50. .	43 75

VALEURS LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	565 ..
Comptoir Devilder et Ce. . .	525 ..
Crédit industriel du Nord. .	511 25
Caisse Pérot et Comp. . .	566 25
Compapnie le Nord incendie 200 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à . . .	1300 ..
— — n . . .	1125 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	552 50
Lille à Béthune, actions. . .	... ..
Lille à Béthune, oblig. . .	400 ..
Aniche (le douzième) . . .	... ..
Azincourt.	250 ..
Auchy-au-Bois	... ..
Bruay	1840 ..
Bully-Grenay, anc.. . . .	425 ..
Carvin, ...	950 ..
Courrières, ...	10075 ..
Campagnac, ...	625 ..
Douvrin, anc.	... ..
Douvrin nouv. 1864 . . .	... ..
Escarpelle, ...	1300 ..
Epinac, ...	... ..
Ferfay, ...	1400 ..
Fiennes et Harding, . . .	... ..
Lens, ...	9100 ..
Liévin, ...	1350 ..
Meurchin, ...	900 ..
Vicoigne-Nœux, ...	3410 ..
Vendin, ...	... ..
Thiv. et Fresnes (M.) . . .	... ..

COURS DES HUILES A LILLE.

6 Février 1870.

	HUILES l'hectolit.	GRAINES l'hectolit.	TOURTEAUX l'hectolitre.
Colza. . . .	93 «« à «« ««	26 à 28 50	19 «« à 19 50 «
» épur pq	99 «« «« ««	«« «« ««	«« «« «« «
Œill. b. g.	«« «« ««	32 «« 37 ««	1450 15 «« «
» rousse. .	«« «« ««	«« «« ««	«« «« «« «
Cameline...	«« «« ««	22 24 ««	15 «« «« «
Chanvre.. .	«« «« ««	15 15 50	16 50 «« «« «
Lin du p. .	«« «« ««	20 26 ««	26 30 «« «« «
Lin gr. et.	«« «« ««	24 27 ««	25 «« 27 «« «

COMPAGNIE

DES

CHEMINS DE FER

DE

Picardie & Flandres

SOCIÉTÉ ANONYME

Au capital de **4,000,000** francs

Subventions **5,159,000** »

Ensemble **9,159,000** »

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. le baron ALQUIER
M. Ernest BAROCHE ✻
M C. ABERLENCOURT
M. Henri BERTIN, ✻ maire de Roye, membre du Conseil d'arrondissement de la Somme.
M. Adolp. BOURGEOIS Banquier à Paris.
M. J. HUBERT DÉBROUSSE.
M. A. PRÉVOT, maire de Magny (Seine-et-Oise), membre du Conseil d'arrondissement.
M. H. VILLEMANT, ✻ maire de Peronne, membre du Conseil général de la Somme.
M. V. E VION, maire de Villers - Faucon (Somme).

Emission de 20,000 Obligations

EXPOSÉ

Cette ligne de chemin de fer crée une nouvelle communication directe entre **Paris** et les départements de l'**Oise**, de la **Somme** et du **Nord**, en passant par les villes de **Montdidier, Royc, Péronne** et **Cambrai**.

Les localités traversées par cette ligne sont des plus riches par les nombreuses sucreries et les manufactures de toute sorte qu'on y rencontre.

Un traité à forfait assurant toute garantie a été passé pour la **construction** de toute la ligne, à raison de **150,000 francs par kilomètre**, y compris le service des intérêts pendant la période de construction.

L'**Exploitation**, en raison du bon marché du charbon dans ces localités, ne dépassera pas **7,000** francs par kilomètre.

La recette brute ne peut être estimée, par kilomètre, au-dessous de.... **16,000** fr.

L'exploitation revenant à.. **7,000**

Il restera net par kilomètre **9,000**

L'intérêt et l'amortissement des obligations n'atteignant pas..... **4,200**

Il restera donc à distribuer aux actionnaires **4,800**

Les Obligations à émettre sont donc complètement garanties.

Les actions et les obligations **seront cotées à la Bourse de Paris.**

CONDITIONS de la SOUSCRIPTION

Les **Obligations des chemins de fer de Picardie et Flandres** sont émises au prix de **297 fr. 50.**

Elles rapportent **15 francs par an,** payables par semestre, les 1er Janvier et 1er Juillet, et sont remboursables à **500 francs en 91 ans.**

Les souscripteurs auront droit au payement du premier coupon de **7 fr. 50** le 1er Juillet 1870.

ON VERSE :

En souscrivant.	50 fr.
A la répartition	50
Au 1er avril 1870.	100
Au 1er juillet 1870, 97 fr 50 moins le coupon à 7 fr. 50	90
Total à verser	290 fr.

Les souscripteurs pourront anticiper les deux derniers versements avec bonification de l'intérêt à raison de **1 o/o** par an.

Les versements en retard sont passibles d'un intérêt à verser de **5 o/o** par an.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

Les 7, 8, 9, 10 et 11 Février 1870.

A Paris.	Chez MM. **Lecuyer et Ce**, banquiers, 17, rue de la Banque : — Chez MM. **Bourgeois et Ce**, banquiers, 15, boulevard Poissonnière.
A St-Quentin	Chez MM. **Lecuyer et Ce**
A Cambrai..	Chez MM. **Bautista et A. Lalcu** ; — **Boitelle** frères ;
A Peronne...	Chez MM. **Fay et Ce** — **Gaudechon** frères.
A Montdidier	Chez MM. **Durand, ses fils et Dumont** ; — **Devanaux.**

On peut aussi souscrire en versant dans les succursales de la Banque de France, au crédit de M. **Lecuyer et Ce** et **Bourgeois et Ce**, ou par lettres chargées contenant le montant du premier versement en billets de banques, chèques ou mandats.

LES SOUSCRIPTIONS

sont reçues à Paris,

DÈS AUJOURD'HUI dans les bureaux du **MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS, 104**, rue Richelieu ;

Au **SIÈGE SOCIAL DE LA COMPAGNIE, 3**, rue St-Arnaud ;

Et à **LYON, dans les bureaux de la Succursale du MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS** ; 5 rue de l'Impératrice.

On peut enfin souscrire en versant dans les succursales de la Banque de France, au crédit de **MARE (Albert de)** directeur du **Moniteur des Tirages financiers**, ou en lui envoyant par lettres chargées le montant du premier versement en billets de Banque chèques ou mandats. 9705

Ville de Roubaix

Cours public de chimie.

Lundi 7 février à 8 h. 1/4 du soir.

Carthame ou Safarnum.

Safranum d'Espagne ; safranum de l'Inde ; safranum d'Egypte ; safranum de Batavia. Carthamine. Rouge végétal. Emploi du safranum en teinture. Comment lui communique-t-on plus de feu.

Mercredi 9 Février à 8 h. 1/4 du soir

Cours public de Physique

Galvanoplastie ; appareils, dissolutions, moules. Applications diverses de la galvanoplastie.

THÉATRE DE ROUBAIX

Lundi 7 Février.

Grand succès !

SÉRAPHINE

comédie en 5 actes du Théâtre du Gymnase.

La grammaire, comédie en 1 acte du Palais-Royal.

On commencera à 6 heures 1/2.

A 7 h. 1/2 SERAPHINE.

Théâtre Populaire.

Lundi 7 Février.

Lucie Didier, drame en trois actes par MM. Battu et Jaime, fils.

Les deux sourds, vaudeville en un acte.

La corde sensible, vaudeville en un acte.

On commencera à 7 heures.

AVIS. — **Costumes** en tous genres pour Carnavals. — S'adresser au Théâtre populaire de 10 heures du matin à 4 heures du soir, et rue de la Lys, 15.

En vente à la librairie J. Reboux.

ÉTUDE

SUR L'INDUSTRIE LAINIÈRE

en France

et les moyens de ramener sa prospérité

par Paul PIERRARD, (courtier en laines).

A Londres, 44, Coleman Street; City, E. C.

PRIX : **1 franc.**

(Vendue au profit de Société française de secours à Londres.)

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départs de Roubaix pour

Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).

Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3.31 (1re et 2e cl.) — 7.38 — 9.36.

Armentières, Bailleul, Hazebrouck. — Matin à 5 17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.

Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (1, 2e cl.) — 11.26. — Soir : 6.13.

Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51. — Soir : 6.13.

Douai, Somain et Valenciennes. — Matin 5.17 — 8.21 — 11.26. — Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.

Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13. — Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13.

Tournai (par Lille) matin : 5.17 — 8.21 — 2.0 — 3.31 — 7.38.